

jeune homme plein d'avenir... un esprit aventureux, qui s'était embarqué pour aller chercher fortune au cœur de l'Afrique centrale ; mais elle ne prononça aucun nom, et je n'osai la presser là-dessus, dans le chagrin violent où je la vis plongée au reçu de cette lettre... Si c'était lui !

Lucy. Il me semble la voir, encore, lorsque, après avoir séché ses premières larmes, elle joignit les mains et leva les yeux au ciel, comme pour le remercier d'échapper, par cette nouvelle même, à un péril qui l'effrayait bien davantage.

M. Selby. Je le remarquai comme vous.

Lucy. Un jour dans son boudoir, en cherchant quelque autre bagatelle, je découvris une bague, où ces mots étaient gravés : " *Robert Halford, mort à 22 ans !* " Mon frère, je n'ai pas l'habitude d'appuyer ce que je dis sur une gageure, argument peu convenable à une femme ; cependant je suis tentée de parler avec vous que cette impertinente veuve vous nommera celui qui figure dans cette bague : Oui, je vous parie mille guinées sur ma dot, et, si je les perds, que mon futur époux y prenne garde.

M. Selby. Et moi, si je perdais, je me croirais bien riche ! riche de l'honneur de ma Catherine ! riche de moi, qui est à présent bien compromis, ma sœur. J'accepte votre joyeuse gageure ; mais c'est plein de tristesse, tant j'ai peur de la gagner. Voici l'heure où je dois aller rejoindre ma veuve dans le jardin : sous quelque prétexte, conduisez ma femme de ce côté, afin qu'elle puisse voir notre intelligence apparente : ne nous perdez pas de vue, invisible vous-même, et, par quelque signe que je vous ferai, soit en levant le doigt ou en agitant un mouchoir, vous saurez si vous avez gagné. Alors, venez à nous ! et interrompez-nous comme par hasard.

Lucy. Je vous comprends.

SCENE VI.

La chambre de Mrs. Selby.

Mrs. FRAMPTON, Mrs. SELBY.

Mrs. Frampton. Me suis-je exprimée en termes si forts ?

Mrs. Selby. Rien ne pourrait m'effrayer davantage.

Mrs. Frampton. Ne voyez dans ce que j'ai dit que la plaisanterie d'une amie blessée, les représailles du refroidissement de votre hospitalité. Quand à ce qui est de prolonger mon séjour ici ou de hâter mon départ, maintenant que je me rappelle notre conversation, Selby et moi, nous pouvons régler la chose entre nous. Vous paraîsez surprise ? Que diriez-vous, mon enfant, si votre mari m'avait lui-même suppliée de rester ?

Mrs. Selby. Vous me causez autant d'étonnement que de plaisir.

Mrs. Frampton. Oui, il m'a suppliée de rester, écartant toutes mes objections et déclarant que c'étaient vous deux qui étiez mes obligés, et non pas moi la vôtre ; moi que vous supposiez importune et indiscrete. Ma fille ! ma fille ! quand je me rappelle ses paroles flatteuses, je commence à croire que, si ma présence pesait ici sur quelqu'un, c'était un...

Mrs. Selby. Quoi donc, je vous prie ?...

Mrs. Frampton. Un petit brin de jalousie... voilà tout... un honnête prétexte, dont une femme ne saurait rougir... Que diriez-vous, si vous voyiez... nous autres veuves, assez souvent nous prenons de ces libertés... sans oublier jamais la vertu... si vous voyiez, dis-je, votre mari me donner une petite tape sur la joue en riant, ou me dérober un baiser, vous présente...

Mrs. Selby. Je supporterais tout cela, en pensant que mon mari ne se permettrait qu'un badinage...

Mrs. Frampton. Mais si, sérieusement (me mettant moi-même ici hors de cause,) votre Selby, comme je le soupçonne un peu, partageait son cœur...

Mrs. Selby. Le mien se briserait.

Mrs. Frampton. Quelle folie, quel aveuglement de ne pas deviner tout ce qu'il y aurait pour vous d'avantages !...

Mrs. Selby. Tout ce qu'il y aurait d'avantages dans une chose qui me mettrait au désespoir ?

Mrs. Frampton. Mais s'il aimait quelqu'un... moi, je suppose, ou tout autre minois passable... quel besoin désormais de vous inquiéter d'un secret dès lors sans importance ?...

Mrs. Selby. Ah ! Mrs. Frampton, je devine en partie votre dangereuse insinuation ; vous venez de briser la chaîne odieuse, la chaîne fatale qui me rendait votre esclave. Que mon mari en aime réellement une autre, ou que ce ne soit qu'un rêve de votre imagination abusée, n'importe... je suis libre !

Mrs. Frampton. C'est cela ! on parle hardiment, on affiche sa honte, on s'agenouille comme une héroïne, la repentante de la tragédie de *Rowe*, une vraie Calixte.

Mrs. Selby. Oh ! ce n'est pas pour toi, indigne femme, que coulent ces larmes ; c'est pour Dieu et mon mari offensés que je pleure. Ah ! si je t'ai bien comprise, j'obtiendrai un sommeil paisible et le terme de mes rêves effrayants. (*Elle sort.*)

Mrs. Frampton, seule. Je suis allée trop loin... si, dans ce beau désespoir, elle allait prévenir mon histoire et attendrir Selby par une franche